

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Norbert VIATTE

M. le Chanoine François-Marie Bussard
(article paru dans l’ECHO Illustré le 28
août 1943)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1943, tome 41, p. 239-241

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

M. le Chanoine François-Marie Bussard

Du souvenir que M. le Chanoine Viatte a consacré dans l'Echo Illustré à notre confrère, nous extrayons les paragraphes suivants :

Un être à l'allure ronde et décidée, tout frémissant d'action heureuse et non point inquiète, un visage accueillant dont la mimique extrêmement mobile trahissait l'intérêt total qu'il vous accordait quand même vous l'aviez arraché à une occupation absorbante, une atmosphère de franchise et de compréhension qui émanait de sa personne et

permettait l'explication longue et patiente, animée et contestée, M. le Chanoine Bussard était un beau type d'apôtre à la générosité infinie, que le premier venu pouvait croire accaparer mais qui avait le secret de ressources inépuisables de travail et de temps.

Si la mort l'a saisi en pleine action, je crois qu'elle exauçait en lui un vœu : celui de n'être pas inutile, fût-ce un jour. Car sa maladie même ralentissait à peine son activité : il semblait traîner après soi un corps fatigué et alourdi, mais en lui la décision de travail et de dévouement n'avait point fléchi, et au moindre regain de forces corporelles, il se rejetait tout entier et avec enthousiasme aux tâches de son ministère...

... Dans ce retour à une activité publiciste, M. le Chanoine Bussard n'abandonnait pas le monde des étudiants. S'il assumait la direction paternelle de l'« Agaunia », conscient de la nécessité, pour des jeunes gens, d'une formation politique et sociale, il se rendait compte, avec les années, de l'urgence d'une solide éducation morale et religieuse. Par la Congrégation de la Sainte Vierge, dont il fut le directeur dès l'année 1931, et surtout par son propre ministère sacerdotal qui fut très profond et très fécond, il exerça sur les jeunes gens une influence bienfaisante qui se continua et s'étendit bien au-delà des murs du collège de Saint-Maurice.

Ce contact apostolique extrêmement vivant avec une foule d'âmes, explique la nature de ses travaux de publiciste. Ils sont ceux d'un homme d'Eglise avant tout. Qu'il s'agit des « Echos de Saint-Maurice », des « Annales de Saint Pierre Canisius », des « Monatschrift », de l'« Echo du Sikkim », des « Annales de la Propagation de la Foi », la vie de l'Eglise, les exemples de ses hommes de cœur, les messages de ses Pontifes, tout lui était matière à instruire, à exhorter, à consoler. Et non d'une manière mesquine et apeurée. M. Bussard savait que de nos jours les dons qui font du prêtre l'homme tout à tous, sont l'ouverture intellectuelle, le sens de la tradition appuyé sur l'histoire et la sensibilité artistique. Dans les réunions publiques qu'il fréquentait, la diversité des amitiés qu'il a nouées témoigne autant de ses qualités d'homme que de son zèle de prêtre.

M. le Chanoine n'oubliait qu'une chose : penser à lui, à sa santé. Il semblait détester le repos. Il y a trois ans, de graves crises cardiaques avaient menacé sa vie. Les médecins l'avaient averti. En vain. Tant d'obligations contractées, et qui lui étaient chères, tant d'appels à l'homme de Dieu, en lui, et qui devenaient sacrés, faisaient s'évanouir les imprécises décisions de soins et de calme auxquelles il consentait devant les remontrances de ses confrères. Le jour de l'Assomption, cette année, il était si affaibli qu'il ne put dire sa messe, mais il ne sut refuser de donner le sermon qui fut émouvant. Et le lendemain, tandis qu'il se mourait, le Chanoine Bussard faisait remarquer, avec une

piété toute filiale, que, son activité de prêtre tenait entre deux témoignages publics de sa dévotion à la Mère de Dieu.

Tel a été, en peu de mots, celui que l'Abbaye de Saint-Maurice pleure aujourd'hui. A ses obsèques émouvantes se rencontrèrent les autorités religieuses de la Suisse française comme les dirigeants politiques des cantons de Fribourg et du Valais. Mais le temps encore fera sentir à ses confrères le vide que son absence a créé, absence douloureuse à la fois et secrètement consolatrice, car il y a l'espérance chrétienne et la beauté des exemples du cher défunt.

Norbert VIATTE

Echo Illustré, 28 août 1943.